



Claire Pollet

Tenir le pas perdu

06.09 — 05.10.2014

La lecture à elle seule peut-elle constituer une pratique artistique à part entière? Claire Pollet tente de répondre à cette question par une proposition tripartite, à la fois dense et fluide. Entre les murs de Short, des tables constituent trois volumes d'un genre de roman-photo dans lequel les mots ont pris le pas sur les images. *Tenir le pas perdu* est une œuvre muée par l'envie de partager l'intimité d'une lecture. Les mots inscrits sur chaque page sont des citations. Claire précise « une écriture personnelle avec les mots des autres ». Chacun des modules possède son propre métronome, entraînant l'unique feuille mobile dans une action répétitive, du recto au verso, puis du verso au recto. La légèreté plastique crée un vide laissant une grande place à la polyphonie. L'espace se transforme alors en une boîte à musique où l'on peut entendre battre le cœur de Sisyphe.

De l'archive à l'atlas, le projet se fragmente en trois phases. La lecture est la première. Un long travail de recherche, crayon en main. Des découvertes. Une cueillette. Des fragments. Le remontage constitue la seconde partie du propos. Claire classe ces échantillons textuels et décide de leur organisation sur des feuilles format raisin. Ainsi se dessine un autoportrait constitué d'emprunts. Vient enfin le temps de l'écriture, seul moment où l'artiste s'autorise un acte narratif par l'inscription de programmes sur carte Arduino. Elle imagine une histoire singulière pour chaque page mobile, de la résistance au franchissement.

Si l'exposition souligne un sentiment de quiétude, c'est sans doute parce qu'elle traduit la sortie de l'ombre d'une plasticienne qui, pendant trois ans, s'est elle-même exclue du champ de la création. En 2010, lors de sa deuxième année d'étude au Fresnoy, Claire réalise *Réserve*,

une œuvre en trois temps : des lectures suivies de leur destruction par immersion, puis enfermement dans un bloc de glace. Au sujet de *Réserve*, Claire dit « Je ne sais pas dans quel état les livres seront retrouvés une fois délivrés ». L'acception classique de la critique situerait cette œuvre au rang du « point de perfection ». Toutefois, ce travail violemment mature a pour effet de plonger l'artiste dans une situation d'auto-empêchement. Le corpus est resté prisonnier durant deux ans. Deux années de lecture, de tricot, de vie quotidienne. Deux années pendant lesquelles Claire côtoie le milieu artistique en parallèle, préférant exposer les autres au 180, lieu qu'elle fonde en 2011 avec Emmanuel Vaesken. Si cet acte de projection à travers le livre objet a condamné Claire à une période de mutisme, il l'a également liée à la généalogie littéraire et artistique qui est la sienne : l'impérissable travail sur la réactivation de la mémoire.

Avec *Tenir le pas perdu*, Claire Pollet franchit le pas, elle rompt le silence, poursuivant une pratique qu'elle avait laissée en jachère. Son œuvre nous chuchote l'envie de recommencer, sans pour autant faire table rase du passé. Elle joue avec le temps, choisissant cet interstice imperceptible ou interminable qui mène du recto au verso, d'un battement de cœur à l'autre, de l'aube à l'aube. À notre tour d'entrer dans cette chorégraphie. Le temps est notre allié. Des mouvements, des postures et des déplacements permettent à notre regard de glaner des mots, des passages et de tisser des fils entre deux phrases. Et enfin d'y imprimer notre propre chemin de pensée.

Hélène Cheguillaume